

NOM Cassol

PRÉNOM Fabrizio

NAISSANCE 1964 (Ougrée)

INSTRUMENTS saxophone alto,  
compositeur/arrangeur

FORMATION

Musique de chambre et 1er prix de saxophone au Conservatoire Royal de Liège, séminaire de Musique Improvisée. A étudié avec Garrett List, Jean-Pierre Peuvion, Bernard Focroule, Célestin Deliege, Frédéric Rzewski, Philippe Boesmans... Il a également suivi des cours avec François Daneels, John Ruocco, Steve Coleman, Denis Luxion, Joe Lovano, Evan Parker...

PROJETS ACTUELS

Aka Moon, VSPRS (Alain Platel, tournée mondiale)...

A JOUE AVEC

Depuis 1993, au sein d'Aka Moon avec Michel Hatzigeorgiou et Stéphane Galland, collaborations avec entre autres : Fabian Fiorini, Umayalpuram K. Sivaraman, Doudou N'diaye Rose, Pierre Van Dormael, Marc Ducret, Benoît Delbecq, David Gilmore, Robin Eubanks, Magic Malik, Nelson Veras, David Linx, Prasanna, Marie Daulne, Bo van der Werf, l'ensemble Ictus, Pierre Bernard, Alain Platel's VSPRS, Kris Dane, Anne Teresa de Keersmaeker et Rosas, Chander Sardjoe, Oumou Sangaré, Philippe Boesmans et son opéra "Wintermaerchen", DJ Grazz-hoppa, DJ's Big Band...

AUTRES COLLABORATIONS

Trio Bravo (avec Michel Massot et Michel Debrulle), Nasa Na, Garrett List, Henri Pousseur, Frederic Rzewski, Pierre Bartholomé, Jonathon Harvey, Thierry Demey, Claude Ledoux, Jacques Pelzer, Steve Lacy, Peter Vermeersch, Denis Luxion, Eric Legnini, Pierre Vaiana's Eldorado, Kris Defoort, William Sheller, Fred Van Hove, Palle Daniellson, Joe Lovano, Philip Catherine, K.D.'s Basement Party, Marc Turner, Joackim Khün, Bernard Focroule, Dominique Pifareli, Bruno Chevillon, Guillaume Orti, François Louis et son instrument "l'Aulochrome", l'Opéra Royal de Wallonie, la Grande Formation, Garrett List, l'Ensemble Musiques Nouvelles, l'Orchestre de la Monnaie sous la direction de Ono Kazushi, le Théâtre Royal de la Monnaie en tant qu'artiste en résidence...



DISCOGRAPHIE SELECTIVE

En tant que leader ou co-leader :

- 14 cd's avec Aka Moon : "Aka Moon", "Live At The Kaai", "Rebirth", "Akasha Vol.1 & Vol.2", "Elohim", "Ganesh", "Live at Voo-ruit", "Invisible Mother", "Invisible Sun", "In Real Time", "Invisible Moon", "Guitars" (sur les labels Carbon7 et De Werf) et le dernier intitulé "Amazir" (Cypres records - 0601)
- VSPRS (Cypres records - 0602)
- Fabrizio Cassol / Kris Defoort : "Variations On A Love Supreme" (WERF 005)

En tant que participant :

- K.D.'s Basement Party - "Sketches of Belgium / Live at De Werf" (WERF 050)
- David Linx / Diederik Wissels - "Bandarkah" (Label Bleu - LBLC 6606)
- K.D.'s Basement Party - "Sketches Of Belgium" (WERF 001)
- La Grande Formation - "Anyone lived in a pretty how town" (IGL090) & "Galilée" (Carbon 7 - C710)
- Eric Legnini : "Essentiels" (Iglou)
- Pierre Vaiana - "Eldorado" (IGL 067)
- Trio Bravo : "Pas de Nain", "Hi-O-Ba", "Compact" & "Quatrième Monde" (Iglou)

Plus d'infos sur le site > [www.akamoon.com](http://www.akamoon.com)

Propos recueillis par  
**Manuel Hermia**  
Bruxelles, novembre 2006

**Lundis d'Hortense**  
1<sup>er</sup> trimestre '07

## FABRIZIO CASSOL

à l'occasion du nouvel album d'Aka Moon "Amazir"

MANU HERMIA : SALUT FABRIZIO. DEPUIS LE DÉBUT DE L'AVENTURE AU KAAI, COMMENT VIS-TU L'ÉVOLUTION D'AKA MOON ?

**Fabrizio Cassol** / C'est une évolution constante et intense. Je me sens béni de pouvoir jouer avec Stéphane et Michel depuis aussi longtemps et avec une telle régularité. Avoir une stabilité dans un groupe et pouvoir la mener à long terme, c'est quelque chose de merveilleux. Pour le moment, nous sommes fort occupés avec la tournée mondiale de "VSPRS" et les 10 danseurs d'Alain Platel, qui mêle danse et musique live avec un orchestre de 10 musiciens qui comprend Aka Moon, l'ensemble baroque Oltremontano, Tcha Limberger, Vili Csikos et une chanteuse. Pendant neuf mois, nous serons encore très occupés avec cette tournée et c'est plus difficile de lancer en parallèle d'autres grands projets. On a tout de même à Bruxelles, le concert prévu avec le big band de DJ Grazzhoppa le 13 mars au KVS. Nous jouerons avec 13 DJ's, Aka Moon, une chanteuse, et des VJ's. C'est un projet que l'on aime vraiment beaucoup. Nous l'avons créé pour Jazz Middleheim et rejoué entre autres au festival Banlieues Bleues. L'an passé, nous avons eu une saison très chargée en projets de grande envergure comme "African Voices" ou avec le chœur de 650 jeunes de 5 à 18 ans soutenu par la Monnaie. Maintenant, on se laisse prendre par la tournée de "VSPRS". On vient tout de même de sortir un nouveau CD intitulé "Amazir" avec Magic Malik et Fabian Fiorini ainsi que Robin Eubanks et Nelson Veras en invités ; et le cd de la musique de VSPRS.

M.H.: AVEC AKA MOON COMMENT CELA SE PASSE, QUELLE EST VOTRE VIE ? EN DEHORS DES DERNIERS GROS PROJETS DANS LESQUELS ON VOUS A VUS ICI, VOUS JOUEZ BEAUCOUP À L'ÉTRANGER ?

**F.C.** / La tournée "VSPRS" est largement internationale, on terminera au Lincoln Center à New York. C'est assez rare d'avoir une opportunité comme celle-là. Nous jouons dans des endroits très prestigieux,

ce qui implique une grande responsabilité artistique. Il faut faire en sorte que tout fonctionne bien et maintenir une stabilité dans l'équipe. Les tournées, c'est beaucoup de bonheur, mais aussi un piège. Il faut allier constance et endurance. Pour le moment, entre les dates de "VSPRS", nous faisons du slalom avec des concerts en trio. Cela nous fait beaucoup de bien. Nous nous impliquons dans des projets parfois tellement lourds qu'à certaines périodes nous n'avons même plus l'opportunité de jouer à trois. Or, pour nous, se retrouver en trio est essentiel. C'est un peu la règle depuis le début du groupe. Malgré toutes les rencontres, on revient toujours au trio afin de synthétiser les expériences que l'on a pu avoir. Lorsque l'on vient d'un projet avec 10, 15 ou 20 musiciens, voire parfois même beaucoup plus, et que l'on rejoue en trio, nous essayons de garder l'essence de ces rencontres. Pour le moment, on prépare les deux nouvelles saisons qui viennent. Il y a de belles choses qui se dessinent. Aka Moon, ce n'est pas un groupe qui va au hasard, musicalement, il y a toujours un plan d'étude.

M.H.: C'EST UN PLAN INITIÉ PAR TOI ? JE POSE LA QUESTION PARCE QUE TU ES PRINCIPALEMENT À LA BASE DES COMPOSITIONS. EST-CE TOI QUI NOURRIS LES PROJETS OU EST-CE QUE VOUS EN PARLEZ ?

**F.C.** / Nous sommes très souvent ensemble et on se sent beaucoup l'un l'autre. Nous avons une façon de communiquer à trois très mystérieuse, que peu comprennent. On ne parle pas beaucoup, mais quand on joue on se dit énormément de choses. Quelles que soient les expériences, cela a toujours été mon rôle de sentir ce qui pouvait être important pour l'un et pour l'autre et l'intégrer dans la musique, ce qui n'empêche pas Michel et Stéphane de faire directement des propositions. C'est pour cela que l'on peut avoir des projets complètement différents en même temps. Pour le moment, nous

sommes attirés par les musiques malienne et cubaine, comme nous l'avons été par la musique de l'Inde du Sud et une certaine partie de l'Afrique noire par le passé. Si on travaille sur un projet d'un certain type, j'essaye toujours qu'il y ait un du type inverse ou complémentaire qui vienne faire le contrepoint. Si l'on est sur un projet où le groove n'est pas très important, alors je vais essayer qu'un projet parallèle ou qui s'enchaîne développe plus ce point. C'est un exemple, cela peut concerner des aspects harmoniques, formels, des rencontres... Pour le moment, le Mali reste toujours important. Il y a quelques mois, nous avons fait le double concert "African Voices" à la Monnaie avec toute une série d'invités qui connectaient la tradition afro-américaine, afro-européenne et afro-afro. Aka Moon, c'est comme une terre d'accueil et une plaque tournante à la fois. On rencontre des tas de musiciens qui rêvent de jouer les uns avec les autres, mais qui ne le font pas, et étonnement, dans le cadre d'Aka Moon cela se concrétise. C'est très mystérieux, je ne comprends pas toujours moi-même. Quand on travaille avec d'autres personnalités et que l'on a envie que cela dure longtemps, il faut essayer de comprendre ce qui s'exprime clairement et parfois ce qui ne s'exprime pas clairement. Disons qu'en général, j'essaye d'éclaircir des idées qui sont un peu troubles pour eux. Mais souvent les choses coulent de source et ce qui est difficile c'est justement de réaliser ces projets qui apparaissent clairement dans l'imaginaire. Parfois pour les réaliser, il faut consacrer du temps d'étude pour obtenir les informations nécessaires et on le fait. De plus, il n'y a pas que la musique, il y a le management, l'organisation... C'est du travail d'équipe. Il faut par-

fois des années pour pouvoir monter certains projets. Il y a des personnes qui travaillent dessus et qu'il faut pousser parce qu'elles ne comprennent pas toujours pourquoi il faut consacrer autant d'énergie à réaliser des réunions complètement folles. Réunions que l'on ne pourra peut-être plus jamais faire parce qu'il faut déjà un temps prodigieux pour synchroniser les personnes, les dynamiser et leur faire comprendre que pour nous c'est quelque chose de très important, que cela va nous permettre d'avancer et de mieux comprendre le monde d'aujourd'hui.

M.H.: SUR VOTRE NOUVEL ALBUM "AMAZIR", JE VOIS PAS MAL DE MORCEAUX QUI FONT RÉFÉRENCE À CUBA : COMMENT NOURRIS-TU ET DÉVELOPPES-TU TON UNIVERS DE COMPOSITION ?

**F.C.** / Au début, quand nous avons commencé, il y avait une espèce de plan qui s'est mis en route, un cycle de travail de 12 ans. Et pour que ce plan soit complet, il nous fallait avoir la compréhension de certaines choses. Après 12 ans, on ne l'a toujours pas terminé et il continue. Il y a d'abord eu le choc des Pygmées Aka, je crois d'ailleurs que l'on n'est toujours pas rentré de ce voyage bouleversant, même si on en a fait beaucoup d'autres depuis. L'Inde du Sud était aussi très importante. Et puis maintenant, il y a tout l'autre côté, dont Cuba. Cuba est incontournable et il y a énormément de musiciens qui s'y sont inspirés. Il y a des raisons à cela, des migrations humaines sont allées de ce côté de la planète avec leur propre culture, et c'est passionnant d'essayer de comprendre pourquoi et comment ces cultures sont devenues une ou d'autres cultures. En tout cas, à Cuba j'ai compris que je n'avais pas assez consacré de temps au Mali.



Aka Moon

M.H.: TU VEUX DIRE QUE TON EXPÉRIENCE CUBAINE T'A RENVOYÉ À DES SOURCES AFRICAINES ?

**F.C.** / Oui, quand je vais quelque part, j'essaie toujours de retrouver les sources. J'essaie par exemple de retrouver les enregistrements les plus anciens et, avec des musiciens, de retourner à l'essence de leur art.

M.H.: ET QUAND TU RENTRES DANS CES MUSIQUES, TU T'EN INSPIRES DE QUELLE FAÇON ? TU LAISSES CETTE MUSIQUE TE NOURRIR SIMPLEMENT OU TU TRAVAILLES VRAIMENT SUR DES ASPECTS TRÈS CONCRETS. PAR EXEMPLE, QUAND TU PARLES D'ESSENCE DES CHOSES, QU'EST CE QUE TU ESSAYES D'Y PUISER ?

**F.C.** / Ce que je me dis après toutes ces années, c'est que ça ne me paraît pas possible qu'il y ait autant de cultures différentes, de visions de la vie, de façons de sentir et ressentir, autant de sons qui en émanent, sans que ce ne soit quelque chose qui puisse se compléter à un moment ou l'autre.

M.H.: TU CHERCHES UN FIL ROUGE ENTRE TOUTES CES VISIONS ?

**F.C.** / En quelque sorte, j'essaie de comprendre pourquoi toutes ces richesses ont le pouvoir de se combiner ? Elles pourraient être très différentes et non combinables. Hors souvent, elles sont très différentes et combinables. Cela me fascine. D'abord, il y a le rythme que je vois comme un pouls sanguin sur la planète avec ses vaisseaux, ses veines et ses capillaires. Il y a toutes sortes de choses captivantes qui ressortent du rythme, il y a un aspect mathématique qui surgit. C'est un point fascinant, mais ce n'est pas ce qui fait la charge émotionnelle. Avec Aka Moon, ce que l'on a toujours recherché dans les rythmes, c'était le lyrisme. Un rythme en soi ne m'intéresse pas trop, sauf s'il est incontournable. Un rythme d'une tradition m'intéresse surtout s'il a une force et un potentiel lyrique. Je crois que pour comprendre les émotions humaines, il y a tout ce qui passe à travers la voix et tout ce qui passe à travers le rythme, et quand le rythme peut être vocal et que la voix peut être rythme, cela se renforce l'un l'autre. Nous travaillons d'ailleurs de plus en plus avec des chanteurs issus d'un peu toutes les traditions, c'est devenu une nécessité. Je cours après les mystères, c'est ce qui me passionne. A Cuba, je me suis rendu compte qu'il y a énormément de choses fascinantes dans leur métrique que je ne soupçonnais pas. Ce potentiel pur n'est pas toujours perceptible lorsque l'on est uniquement confron-

té à leur musique. Pour mieux le comprendre et le mettre en évidence, il est intéressant de le confronter à d'autres cultures, d'autres points de vue ou d'écoute. Alors, on se rend compte qu'il y a d'autres forces à l'intérieur de cette musique. Forces qui ne sont d'ailleurs pas toujours perçues et revendiquées comme telles par ceux qui pratiquent cette musique, tellement ils en sont baignés. Pour moi, chaque continent a en quelque sorte sa propre numérologie. Prenons la force du 5. Cela, en soit, n'a rien avoir avec les émotions humaines, et pourtant, il faut rechercher cette connexion émotionnelle. Dans la musique cubaine, rien n'est en 5, même si aujourd'hui les musiciens commencent aussi à jouer dans cette métrique. Ils ne connaissent pas non plus le temps divisé par 5, et pourtant, il y a une logique du 5 dans cette musique qui est trop forte. Et, si on y injecte une autre forme de pensée pour mettre en évidence ce 5, à mon sens, on entend alors un autre aspect de la musique cubaine qui n'est pas celui que l'on entendrait spécifiquement au départ. Pour ça, j'essaie de toujours remonter le plus loin possible. Il y a une clave, pourquoi y a-t-il une clave, d'où est-ce qu'elle peut provenir, pourquoi y a-t-il des différences entre les claves ? Un rythme ne se nomme pas "clef" par hasard !

M.H.: TU DISAIS TOUT À L'HEURE QUE TU ÉTAIS INTÉRESSÉ PAR LES MYSTÈRES ! CEUX QUI TE CONNAISSENT SAVENT QUE TU FAIS SOUVENT RÉFÉRENCE À LA NUMÉROLOGIE. EST-CE QUE TU PLACES CELA DANS LE CADRE D'UNE MYSTIQUE, EST-CE PRÉSENT DANS TON TRAVAIL ?

**F.C.** / Je fais attention avec ces mots-là parce qu'ils peuvent être compris de façons très différentes, surtout à une époque comme celle-ci... Chacun sa perception, je ne pense pas que ce soit nécessaire de revendiquer quoi que ce soit. Ce qui m'intéresse, c'est comment aller vers les autres, musicalement et humainement. Si maintenant pour pouvoir aller vers d'autres cultures, il faut comprendre la logique de cette culture, ses lois mystiques ou spirituelles, je le ferai. Par exemple, pour Sivaraman, avec qui nous avons travaillé sur la musique de l'Inde du Sud, la compréhension des rythmes est ésotérique. Il y a des rythmes que l'on ne peut comprendre et manipuler que si on a un certain niveau de connaissance spirituelle. C'est une relation vibratoire, je pense beaucoup en terme de qualité vibratoire, que ce soit pour les rythmes, ou les harmonies.

M.H.: IL Y A CELA AUSSI EN AFRIQUE ET À CUBA

**F.C.** / Oui, partout où l'on garde une relation avec les ancêtres. Dans les cultures ancestrales, il n'y a pas de chaînon manquant. On doit toujours conserver la mémoire de ce qui s'est passé précédemment. Et pour garder le contact avec ceux qui garantissaient la mémoire d'une autre époque, il n'y a pas un milliard de possibilités, il faut l'entretenir. L'histoire du jazz connaît bien ces phénomènes.

M.H.: TU DISAIS TOUT À L'HEURE QUE À TRAVERS LA DIVERSITÉ DES FORMES DANS LES CULTURES, TU CHERCHAIS QUELQUE CHOSE QUI SE REJOINT... EST-CE QUE LÀ OÙ CELA SE REJOINT, CE N'EST JUSTEMENT PAS DANS CETTE VOLONTÉ LYRIQUE ET RYTHMIQUE DE TROUVER UNE TRANSCENDANCE À TRAVERS LA MUSIQUE ?

**F.C.** / Selon mon expérience, il y a beaucoup de choses qui se rejoignent là-bas, mais je ne peux pas le dire pour tout le monde. Je ne me le permettrais pas. C'est important pour moi, mais je n'en fais pas un discours. Personnellement, et je crois que je peux le dire pour Stéphane et Michel, nous nous retrouvons à travers des expériences qui touchent une certaine forme de transcendance.

M.H.: EST-CE CELA QUE TU CHERCHES À TRAVERS LA MUSIQUE ?

**F.C.** / : Quand je fais le bilan de toutes ces années, à part le fait qu'il y ait beaucoup de bonheur avec la musique, il me semble que celle-ci m'intéresse surtout parce que c'est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour pouvoir comprendre un peu plus le monde et les âmes qui l'habitent. Si j'étais musicien avec juste l'envie de faire de la musique, je ne crois pas que j'en ferais encore. La musique m'intéresse surtout parce que c'est une clé, un médium, et que l'on peut comprendre des tas de phénomènes dans le mystère des âmes humaines. La musique porte la mémoire des peuples. Ces phénomènes-là m'intéressent plus que tout le reste, plus que n'importe quelle règle de numérogie. De manière générale, quand je compose, je ne suis pas spécialement en train de rechercher des connexions rythmiques. Mais à partir du moment où il y a une émotion, je peux remarquer qu'il y a une puissance mathématique dans le rythme alors que je ne l'avais pas spécialement cherchée. Je la constate, elle vient d'ailleurs. Si au moment où on recherche un contact émotionnel il y a de la numérogie qui s'en dégage, tant mieux. Mais ce n'est pas parce que l'on cherche un contact numéro-

logique que l'on va obtenir une force émotionnelle. Donc, je préfère voir les choses dans l'autre sens. Et même si le rythme a été et reste toujours pour moi un grand focus de travail, parce que c'est du boulot de comprendre la perception rythmique de différents musiciens ou de différentes cultures, ce n'est pas le plus important. A un moment, cela a été un aspect capital, parce que dans le cadre d'Aka Moon il fallait faire un grand pas. Stéphane voulait développer certaines façons de jouer et Michel également. Il fallait vraiment mettre un grand coup là-dessus. Mais maintenant, au sein d'Aka Moon, on peut prendre n'importe quelle mesure, cela n'a plus autant d'importance. Avant, il y avait le truc de se dire on ne va pas faire du 4/4 mais on va quand même toujours essayer que le 4/4 soit là quelque part et qu'on ne l'entende jamais. On va tester toutes les possibilités rythmiques et toutes les superpositions imaginables... Aujourd'hui, on peut prendre n'importe quelle métrique, ce qui compte c'est la façon dont on va en faire des variations expressives, et ça, c'est grâce à l'expérience qui s'est accumulée. Que l'on utilise un rythme en 4, 3, 6, 24 ou 152, ce qui compte c'est l'impact émotionnel qui va en émaner, comment chacun va le faire vivre. Bien sûr, le potentiel de variations possibles dépend également de la qualité de la "graine" de départ, et c'est la responsabilité du compositeur. Avant, j'essayais d'écrire des compositions avec un maximum de contrepoints, parce qu'on voulait travailler cet aspect. Mais maintenant, on peut jouer les choses plus simples et toute la logique de contrepoint acquise se met automatiquement en place. Avec le Big Band de DJ's, on jouera principalement sur le groove. L'idée du contrepoint n'est pas pour ce projet. Avec 13 Dj's, c'est ailleurs que cela se passe. C'est comme un orchestre qui n'est pas tempéré, il faut tout le temps chercher dans le pitch une harmonisation hors de la logique de l'harmonie tempérée. Si on est avec des musiciens maliens, afro-américains, européens, c'est chaque fois autre chose qui est important. Nous sommes prêts à tout par rapport à ça, jamais on ne se dit : "Il faut absolument faire ça, et pour le faire, on ne doit surtout pas faire ça". Pour moi, dans le monde tel qu'il est aujourd'hui, tout ce qui est radical pourrait ne plus avoir de raison d'être. Le monde est déjà assez radical et dur que pour venir encore y injecter des doses de radicalisme !

M.H.: MERCI À TOI FABRIZIO.